



Pêches et Océans
Canada

Fisheries and Oceans
Canada



Poisson et fruits de mer du Canada - Perspectives jusqu'en 2027



Canada

Poisson et fruits de mer du Canada - Perspectives jusqu'en 2027

© Sa majesté la Reine du Chef du Canada (2018)

PDF :

DFO/2018-2018

Fs23-618/2018F-PDF

978-0-660-28072-1

Issued also in English under the title *Outlook to 2027 for Canadian Fish and Seafood*

Version électronique disponible à partir de :

Politiques économiques et recherches

Direction des analyses économiques et statistiques

Le Secteur des politiques stratégiques

Pêches et Océans Canada

DFO.InfoECON.MPO@dfo-mpo.gc.ca

On devra citer la publication comme suit :

Pêches et Océans Canada, 2018. Poisson et fruits de mer du Canada - Perspectives jusqu'en 2027.

Table des Matières

Sommaire	1
Points saillants	2
Méthodologie.....	4
Hypothèses utilisées pour élaborer les Perspectives	6
Hypothèses macroéconomiques	6
Changements de politique en Chine.....	7
Perspectives mondiales concernant les fruits de mer	9
Poursuite de la hausse de la demande mondiale de fruits de mer.	10
L'offre mondiale issue des pêches de capture demeure constante	12
Une croissance continue des fruits de mer d'élevage est nécessaire pour répondre à la demande	13
Les prix mondiaux des fruits de mer continueront à se renforcer.	15
Situation au Canada	17
La valeur des exportations canadiennes de fruits de mer affiche une croissance solide.....	18
Il est possible de développer davantage le marché intérieur du Canada.	20
Considérations importantes pour les échanges canadiens de poisson et de fruits de mer	22
Nouveaux défis pour le Canada	24
Autres forces motrices du marché pour les poissons et fruits de mer canadiens.....	25
Pleins feux sur les principaux produits et marchés	28
Les perspectives pour le homard du Canada demeurent solides.....	29
Les augmentations des prix soutiennent la valeur des exportations canadiennes de crabes des neiges	32
L'aquaculture canadienne : Occasions et défis.....	35
Notes.....	39

Liste des tableaux

Tableau 1 : Groupes d'espèces dans le modèle SEASIM	5
Tableau 2 : Projections de la production données dans le rapport <i>Perspectives agricoles chinoises</i> . ..	7

Liste des figures

Figure 1 : Population mondiale.....	10
Figure 2 : Évolution du revenu réel.....	10
Figure 3 : Consommation mondiale totale de poisson et de fruits de mer à des fins alimentaires par pays	11
Figure 4 : L'offre mondiale provenant de l'aquaculture dépassera la pêche totale d'espèces sauvages ..	13
Figure 5 : Prix des importations mondiales par groupe d'espèces.....	15
Figure 6 : Prix mondiaux des principales sources de viande.....	16
Figure 7 : Exportations canadiennes par groupe d'espèces	18
Figure 8 : Prix et quantité des exportations de poissons au Canada et dans le monde	19
Figure 9 : Balance commerciale canadienne par groupe d'espèces.....	19
Figure 10 : Production, exportations, importations et consommation de poisson et de fruits de mer au Canada en 2017	20
Figure 11 : Le Canada demeurera le plus important pays exportateur net de homard	29
Figure 12 : L'interdépendance des industries canadienne et américaine du homard influencera l'évolution éventuelle des tendances du commerce du homard canadien	30
Figure 13 : La Chine domine toujours la consommation mondiale de crabe	32
Figure 14 : Valeur des exportations canadiennes de crabes des neiges	33
Figure 15 : Demande mondiale de saumon et production totale canadienne.....	35
Figure 16 : La production canadienne de saumon augmentera plus vite que la consommation.....	36
Figure 17 : Prix mondiaux des principaux aliments pour animaux.....	37

Sommaire

L'édition de *Poisson et fruits de mer du Canada - Perspectives jusqu'en 2027* (l'édition des *Perspectives*) présente des projections du marché du poisson et des fruits de mer, élaborée à l'aide d'un modèle de simulation dynamique mis au point par Pêches et Océans Canada. L'édition des *Perspectives* ne constitue pas une prédiction particulière de l'avenir, mais une évaluation prospective établie à partir de la meilleure information disponible, et elle est soumise aux incertitudes liées à des événements et des résultats qui sont impossible à prévoir. Elle donne néanmoins une base de référence pour l'élaboration des politiques, par rapport à laquelle il est possible d'évaluer les changements de politique et les chocs externes afin d'en déterminer les effets.

La consommation mondiale de fruits de mer devrait croître d'environ 9 % d'ici 2027, résultant essentiellement de la croissance démographique continue et de l'augmentation des revenus dans certaines régions du monde. L'accroissement de l'offre devrait être plus limité du fait du ralentissement du taux de croissance de l'aquaculture. Cela se traduira par des prix toujours élevés du poisson et des fruits de mer à moyen terme, malgré l'assouplissement des prix sur d'autres marchés de l'agroalimentaire où l'offre est plus solide.

La valeur des exportations canadiennes de fruits de mer est davantage fonction des prix que du volume, et les prix particulièrement élevés du homard et du crabe ces dernières années devraient continuer d'augmenter. Les valeurs des exportations continueront certainement d'augmenter et de baisser comme dans le passé, mais, en fin de compte, elles varieront pendant la prochaine décennie autour d'un plateau plus élevé (environ 8 milliards de dollars) que celui enregistré pour la période précédente de 2000 à 2010 (4 milliards de dollars).

La demande d'importations de plusieurs des principaux partenaires commerciaux historiques du Canada (l'Union européenne, les États-Unis, le Japon) et la demande intérieure devraient demeurer stables ces prochaines années, tandis que d'autres marchés s'ouvriront aux produits du Canada. Les possibilités d'exportation croîtront en Chine, en Corée du Sud et dans les pays de l'Accord de Partenariat transpacifique global et progressiste. De nombreuses questions liées au commerce mondial fluctuent car des grandes économies développent des nouvelles politiques et approches aux commerces. Ces facteurs peuvent affecter les prix mondiales et les modèles de commerces global avec des possibilités de perturbations pour les marchés d'exportations du Canada. (Par exemple, les incertitudes autour de Brexit). Cependant, les facteurs à plus long terme de la demande en fruits de mer (population et revenu) devraient prévaloir et appuyer de solides exportations à l'horizon à moyen terme (10 ans) présenté dans l'édition des *Perspectives*.

Le homard est de loin le plus gros générateur de valeur en termes d'exportations du Canada, les récentes exportations canadiennes atteignant presque la valeur combinée des exportations de homards (principalement de langouste) de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud et des Caraïbes. Les calendriers de récolte complémentaires et le fort degré d'intégration de la chaîne d'approvisionnement du homard d'Amérique des deux côtés de la frontière canado-américaine permettent d'envisager que la prospérité des pêches canadiennes et américaines restera liée, même si les tendances commerciales changent et si les exportations vers l'Asie augmentent au cours des prochaines années.

Points saillants

Perspectives mondiales concernant les fruits de mer

- La demande de poisson et de fruits de mer est composée de deux éléments : a) la demande liée à la consommation humaine directe sous forme de nourriture (environ 90 % de la consommation totale); b) la demande liée à la consommation indirecte, sous forme d'aliments destinés à l'aquaculture et à l'élevage ou, dans une moindre mesure, à la production d'appâts pour la pêche.
- La consommation mondiale de poisson et de fruits de mer devrait croître de 9 % d'ici 2027. La demande croissante de fruits de mer aux fins de l'alimentation (+11 %) résultant de la croissance démographique et de l'augmentation des revenus n'est que partiellement compensée par la réduction des autres utilisations du poisson et des fruits de mer, notamment dans les aliments pour animaux (-9 %).
- La demande alimentaire sera de plus en plus satisfaite par l'aquaculture, qui connaîtra d'ici 2027 une expansion de près de 20 %, encouragée par les prix élevés des produits comestibles de la mer.
- Dans le passé, les prix du poisson avaient tendance à suivre de près ceux des autres sources de viande, mais les projections jusqu'en 2027 laissent croire qu'à moyen terme, les prix du poisson pourraient poursuivre leur ascension tandis que ceux des autres sources de viande se stabiliseront.

Situation au Canada

- Les exportations canadiennes récentes de poisson et de produits comestibles de la mer correspondent à environ 80 % de la quantité débarquée. Pour aider l'industrie à avoir accès aux meilleurs marchés possible pour vendre ses produits, le Canada a diversifié son portefeuille commercial en concluant de nouveaux accords de libre-échange (l'Accord de libre-échange Canada-Corée du Sud [ALECC], l'Accord de Partenariat transpacifique global et progressiste).
- On s'attend à ce que la forte croissance prévue des prix mondiaux des principales exportations canadiennes de produits comestibles de la mer entraîne, à moyen terme, des hausses de près de 20 % de la valeur des exportations, et que celle-ci dépasse les 8 milliards de dollars d'ici 2025.
- La hausse de la valeur des exportations résulte en grande partie de fortes augmentations des prix mondiaux des principales exportations canadiennes, en particulier du homard, et des augmentations modiques du volume, surtout en aquaculture.
- Selon les projections, le Canada conservera, à moyen terme, un important excédent d'exportations pour la plupart des groupes de produits de poisson et de fruits de mer, et il est prévu que la valeur nette des exportations augmente, dans l'ensemble, de plus de 40 % d'ici 2027.

Plein feu sur...

Le homard

- Le marché canado-américain du homard est fortement intégré et, selon les projections, les deux pays resteront la principale destination de leurs exportations respectives de homard.
- À l'échelle mondiale, le homard continuera d'être le groupe de fruits de la mer aux prix les plus élevés.
- Selon les projections, la part du homard dans la valeur des exportations canadiennes de produits comestibles de la mer est appelée à passer d'environ 30 % à 40 % pendant que le Canada assoira sa position de plus grand exportateur net.

Le crabe

- Le crabe des neiges représentait plus des deux tiers de la valeur des exportations de crabe canadiennes en 2017.
- La demande mondiale de crabe sera de plus en plus dominée par la Chine.
- L'augmentation des revenus disponibles en Asie continue de créer une demande pour du crabe de première qualité, comme le crabe des neiges du Canada.

L'aquaculture

- La demande mondiale de saumon devrait augmenter de 40 %, soit près de 2 millions de tonnes, d'ici 2027.
- Le Canada occupera probablement encore une place limitée dans la salmoniculture mondiale, mais la production canadienne devrait connaître une croissance plus rapide que la consommation intérieure, ce qui rehaussera les capacités d'exportation.
- Du fait du coût élevé de la farine et de l'huile de poisson, ainsi que de la volatilité des prix des autres types d'aliments pour animaux, il devient prioritaire de diversifier les formulations d'aliments et de soutenir la production accrue d'espèces qui ne nécessitent pas d'aliments, comme les bivalves (palourdes).

Méthodologie

- Les projections établies pour l'édition de *Poisson et fruits de mer du Canada - Perspectives jusqu'en 2027* ont été élaborées à l'aide du modèle de simulation du marché des fruits mer (SEASIM) du MPO, ainsi que des données du modèle FISH¹ de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) et du modèle de perspectives à moyen terme d'Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC).²
- La production, la demande, la consommation, les importations, les exportations de produits de poisson et de fruits de mer, et les prix de ces produits sont explicitement modélisés pour le Canada et cinq de ses principaux partenaires commerciaux : les États-Unis (É.-U.), la Chine, l'Union européenne (UE), le Japon et la Corée du Sud (Corée). Les autres pays du monde sont regroupés dans un groupe pondéré appelé « reste du monde ».
- Le poisson et les fruits de mer sont répartis en 12 groupes d'espèces (tableau 1) qui couvrent tous les poissons et les invertébrés aquatiques. La farine et l'huile de poisson sont également incluses dans le modèle.
- Les projections des rendements des stocks sauvages sont effectuées séparément des simulations du modèle, à partir des tendances récentes et des moyennes à long terme, complétées à l'aide de la meilleure information disponible sur l'évolution de l'état du stock et la gestion et en s'efforçant de demeurer cohérent avec le modèle FISH de la FAO.
- L'aquaculture est estimée dans les simulations des modèles, selon les prix des produits et les coûts de production simulés.

Les sources de données sont les suivantes :

- Les données sur la production mondiale de poisson (pêche et aquaculture, y compris les valeurs de l'aquaculture), le commerce et la consommation ont été obtenues auprès de la Division des statistiques de la pêche et de l'aquaculture de la FAO et de son volet Query en ligne connexe (<http://www.fao.org/fishery/statistics/fr>).³
- Les données supplémentaires sur le commerce proviennent de Statistique Canada et sont tirées du Global Trade Atlas de IHS Markit.
- Les droits utilisés dans le modèle sont calculés chaque année sous la forme de moyennes pondérées en fonction des échanges d'après les données commerciales bilatérales au niveau du code SH à 6 chiffres, en appliquant le barème de droits pertinent tiré de la base de données en ligne de l'organisation mondiale de commerce (OMC) et des renseignements supplémentaires relevés sur les sites Web du pays.
- Les données et les prévisions sur les produits agricoles ont été fournies par AAC.
- Les données macro-économiques sous-jacentes reflètent les prévisions économiques du Fonds monétaire international (FMI) publiées en octobre 2017, appliquées par AAC dans sa base de référence internationale pour le rapport *Les perspectives agricoles canadiennes à moyen terme 2018*, et tous les ajustements apportés aux données nationales par AAC.⁴

Tableau 1 : Groupes d'espèces dans le modèle SEASIM

Groupe :	Espèces incluses :
Homard	Toutes les espèces de homard, dont le homard d'Amérique et la langouste.
Crabe	Toutes les espèces de crabe, dont le crabe royal, le crabe chinois, le crabe rouge, le crabe commun et le crabe des neiges, entre autres.
Crevette	Toutes les espèces de crevette.
Autres crustacés	Tous les autres crustacés, comme l'écrevisse et le krill, à l'exclusion du homard, du crabe et de la crevette.
Saumon	Toutes les espèces de salmonidés, notamment le saumon, l'omble, la truite, l'éperlan et le corégone.
Eau douce	Les espèces d'eau douce comme le poisson-chat, la carpe et le tilapia, et les espèces diadromes comme l'anguille et l'alose, à l'exclusion des salmonidés.
Thon	Les véritables thons comme le thon blanc, le thon rouge de l'Atlantique et l'albacore à nageoires jaunes, les espèces apparentées comme la bonite et le poulamon, y compris le marlin et l'espadon.
Poissons pélagiques	Autres espèces pélagiques non incluses dans les groupes de thonidés, comme l'anchois, le maquereau, le hareng, les sprats et les sérioles.
Poissons de fond	Autres poissons à nageoires, dont des espèces démersales comme la goberge, le poisson plat, la plie et la morue, ainsi que d'autres poissons marins et côtiers non spécifiés ailleurs, comme le vivaneau, le grondeur et le mérrou.
Céphalopodes	Céphalopodes, dont toutes les espèces de calamars, de pieuvres et de seiches.
Mollusques	Tous les mollusques comme les huîtres, les pétoncles, les palourdes, les moules, l'ormeau et le buccin, à l'exclusion des céphalopodes.
Autre	Autres invertébrés aquatiques non spécifiés ailleurs, y compris les scyphozoaires, les oursins et les holothuries.

Hypothèses utilisées pour élaborer les Perspectives

L'édition de *Poisson et fruits de mer du Canada - Perspectives jusqu'en 2027* projette les conditions et tendances actuelles connues en un scénario probable pour les futurs marchés.

- Elle ne constitue pas une prédiction particulière de l'avenir, car celui-ci dépend d'événements qui ne peuvent pas être connus avec certitude pour le moment.
- Elle donne une base de référence fondée sur des tendances durables par rapport à laquelle il est possible d'évaluer les changements de politique et les chocs du système afin d'en déterminer les effets.

Les perturbations des hypothèses sous-jacentes ne signifient pas nécessairement que les tendances ne sont pas valides, mais soulignent les incertitudes et la nécessité de tenir compte des résultats généraux du modèle à moyen terme plutôt que de résultats précis à court terme.

- Par exemple, bien que les tendances à plus long terme suggèrent une période de stabilité relative, de croissance et de libre-échange pour les fruits de mer, l'environnement immédiat peut faire craindre un risque d'instabilité pour certains débouchés commerciaux.

Les hypothèses sous-jacentes aux projections sont décrites dans cette section. Les hypothèses macroéconomiques ainsi que d'autres hypothèses sont coordonnées avec celles appliquées par la FAO dans le chapitre consacré aux pêches des *Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO*⁵, ainsi qu'à celles retenues par AAC dans son rapport *Les perspectives agricoles canadiennes à moyen terme*.

Hypothèses macroéconomiques

La croissance économique des principaux partenaires commerciaux du Canada sera sans doute variable au cours des dix prochaines années.

- Celle de l'économie américaine va ralentir quelque peu par rapport aux niveaux actuels (plus de 2 % par an) pour redescendre aux alentours de 1,7 % et la croissance de l'UE dans son ensemble devrait être du même ordre.
- Le Canada devrait enregistrer une croissance économique semblable à celle de l'UE et des États-Unis, juste en dessous de 2 % par an.
- L'économie japonaise restera médiocre, avec peu de croissance, et chutera en dessous de 0,5 % par an.
- En revanche, la Corée du Sud enregistrera une forte croissance (environ 3 % par an) et même si, en Chine, l'économie va quelque peu ralentir, elle devrait continuer à croître de près de 6 % par an.
- En dehors de ces principaux partenaires commerciaux, on prévoit que la croissance globale des autres pays du monde sera plutôt forte (de l'ordre de 5,5 %) grâce à certaines économies particulièrement dynamiques comme l'Inde, l'Égypte, le Vietnam, l'Indonésie et les Philippines.

L'inflation augmentera probablement quelque peu du fait du rétablissement économique en cours et des politiques correspondantes.

- On s'attend cependant en général à ce qu'elle se maintienne autour de 2 % au Canada et pour ses partenaires selon les modélisations explicites du SEASIM, ce taux étant marginalement plus élevé pour la Chine, établi à 3 %.
- Ensemble, les pays qui constituent le reste du monde connaîtront une inflation assez variable avec un taux global plus proche de 5 % par an.
- Les taux de change seront essentiellement dictés par le différentiel d'inflation entre les pays. Par rapport au dollar américain, la devise canadienne devrait peu à peu se relever de sa récente moyenne d'environ 1,30 pour se rapprocher d'une moyenne de 1,25.

Le taux de croissance démographique mondiale baisse et cette tendance devrait se poursuivre pendant la période des prévisions, passant de 1,1 % en 2017 à 0,9 % en 2027. Ici encore, on observera des variations importantes entre les pays ou les régions.

- La population du Japon va probablement décliner en termes absolus, tandis que celle de l'Inde enregistrera une croissance suffisante pour dépasser celle de la Chine.
- On prévoit une croissance démographique de 0,6 à 0,7 % par an au Canada et aux États-Unis, tandis que l'UE prend la direction d'une croissance nulle d'ici la fin de la période des projections.

Changements de politique en Chine

La Chine s'est dotée d'une stratégie ambitieuse pour rationaliser la production de ses pêches, augmenter les revenus, réduire les déchets et protéger ses ressources halieutiques, dans le cadre de son 13^e plan quinquennal pour une « société modérément prospère ». La stratégie relative aux pêches est décrite dans le rapport *Perspectives agricoles chinoises (2017-2026)*⁶.

- Cette stratégie intégrale (tableau 2) réduirait la production des pêches de capture en Chine de près de 23 % en termes absolus entre 2017 et 2026, en limitant le nombre et la capacité totale des navires, en améliorant et étendant le recours à des moratoires et en agrandissant les zones protégées dans le bassin du Yangtzé.
- Elle se traduirait par une croissance continue, mais moins rapide de l'aquaculture (1,2 % par an dans les dix prochaines années, contre 5,2 % depuis les dix dernières années). Moins de terres seront consacrées à la production de l'aquaculture, mais celle-ci continuera encore de croître, quoique de manière plus durable et plus lentement, grâce à l'adoption d'une nouvelle technologie d'élevage et à la conversion à des espèces à alimentation moins intensive.

Tableau 2 : Projections de la production données dans le rapport *Perspectives agricoles chinoises (2017-2026)* (en millions de tonnes)

	2017	2020	2026
Production des pêches de capture	15,67	12,94	12,06
Production de l'aquaculture	52,52	53,91	58,03

À titre de comparaison, la FAO indique que la production mondiale en 2016 était de 91 Mt pour les pêches de capture et de 80 Mt pour la production de l'aquaculture.

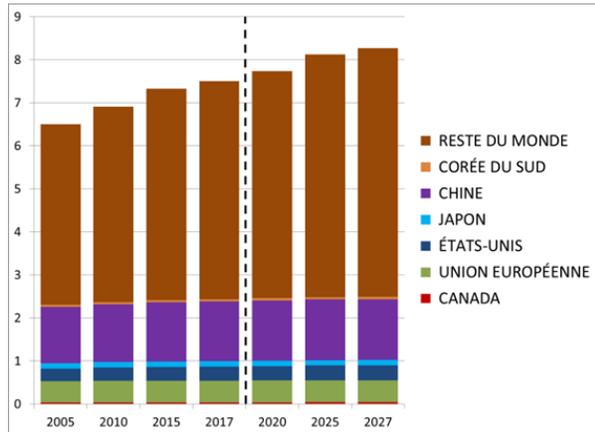
SEASIM utilise les résultats plus modérés du Plan dans ses projections de référence.

- La situation de référence de SEASIM concorde avec celle utilisée par la FAO dans le chapitre consacré aux pêches des *Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO*.
- Elle repose sur l'hypothèse selon laquelle la production des pêches de capture chinoises diminuera de 15 % entre 2017 et 2026 (par rapport à la baisse de 23 % annoncée) et celle de la production de l'aquaculture augmentera de 18 % (par rapport aux 10 % annoncés).

Perspectives mondiales concernant les fruits de mer

Poursuite de la hausse de la demande mondiale de fruits de mer, essentiellement attribuable à la croissance démographique et au revenu par habitant.

Figure 1 : Population mondiale (en milliards)



Source : Modèle FISH de la FAO

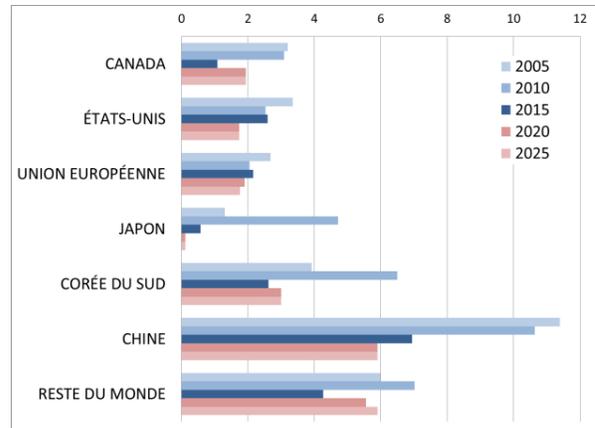
Le revenu réel est à la hausse dans tous les pays/toutes les régions, mais à des rythmes très différents (figure 2).

- On projette une légère baisse de la croissance globale du PIB à court terme, avant une stabilisation. Les taux annuels devraient être nettement plus élevés en Chine et dans le reste du monde (aux environs de 6 %) que dans les autres pays modélisés. Celui de la Corée du Sud ne sera que marginalement supérieur (3 %) au taux de 2 % environ attendu au Canada, dans l'UE et aux États-Unis. Au Japon, la croissance du PIB devrait être juste au-dessus de zéro.
- La croissance économique au-delà de la croissance démographique appuiera les augmentations du revenu nominal par habitant dans tous les pays, les taux les plus élevés étant prévus en Chine et dans le reste du monde. On prévoit une croissance du revenu par habitant plus lente en Corée du Sud, dans l'UE, aux États-Unis, au Canada et au Japon.

La population mondiale va augmenter de plus de 770 millions de personnes et dépassera les 8 milliards de personnes d'ici 2027 (figure 1).

- En termes absolus, c'est en Chine que la population augmentera le plus (28 millions de personnes), ce qui donne une croissance de 717 millions de personnes pour le reste du monde.
- En pourcentage, la croissance jusqu'en 2027 devrait être plus élevée pour le reste du monde considéré globalement (14 %), au Canada (8 %) et aux États-Unis (7 %), et nettement inférieure en Corée du Sud (3 %), en Chine (2 %) et dans l'UE (1 %). La population du Japon devrait diminuer de 3 %.

Figure 2 : Évolution du revenu réel (% annuel)



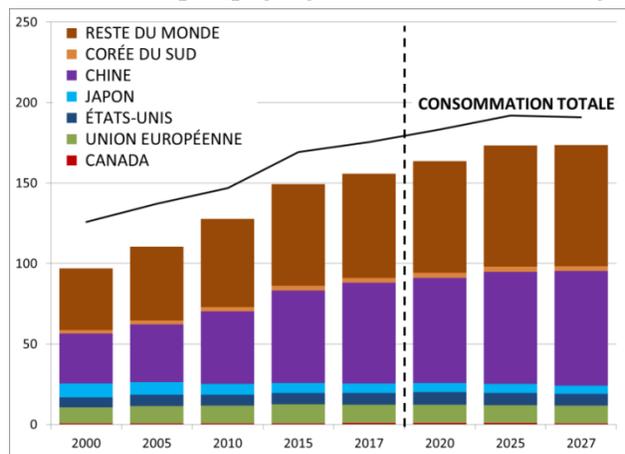
Source : Modèle FISH de la FAO

Avec une inflation stable et basse, la croissance du revenu nominal ne sera pas très différente de celle du revenu réel.

La demande de poisson et de fruits de mer est composée de deux éléments : a) la demande destinée à la consommation alimentaire humaine directe (environ 90 % de la consommation totale) (figure 3); b) la demande destinée à la consommation indirecte, sous la forme d'aliments pour la production d'aquaculture et animale ou, dans une moindre mesure, d'appâts pour les pêches.

- Mondialement, La consommation totale de fruits de mer va augmenter d'environ 9 %, tandis que la consommation alimentaire directe augmentera de 11 % jusqu'à presque 174 million de tonnes alors que la farine de poisson et l'huile de poisson diminueront de 13 % jusqu'à environ 17 millions de tonnes.
- La croissance de la consommation alimentaire totale de fruits de mer sera concentrée en Chine et dans certaines parties des pays en développement. D'ici 2027, environ 40 % du poisson et des fruits de mer seront consommés en Chine, mais ce pays abritera seulement 17 % de la population mondiale.
- L'utilisation totale du poisson et des fruits de mer demeurera stable dans l'UE, au Canada, en Corée du Sud et aux États-Unis.
- Une baisse est prévue au Japon (-13 %), résultant de la combinaison du déclin démographique, de la croissance économique limitée et de l'évolution des goûts.

Figure 3 : Consommation mondiale totale de poisson et de fruits de mer à des fins alimentaires par pays (en millions de tonnes)



Source : FAO, projections du SEASIM

L'utilisation du poisson pour la fabrication d'aliments pour animaux (farine et huile de poisson), va baisser sous l'influence de plusieurs facteurs⁷ :

- les prix élevés des produits à base de poisson, qui encouragent les producteurs à leur substituer des protéines et huiles végétales moins chères dans les formulations des aliments;
- les progrès technologiques qui permettent de récupérer davantage de déchets de la transformation du poisson;
- le passage de la production d'aquaculture à l'élevage d'espèces nécessitant une alimentation moins intensive.

L'offre mondiale issue des pêches de capture demeure constante, limitée par des facteurs naturels.

La production totale de la pêche sauvage (pêche de capture) changera peu pendant la période des projections puisque la capacité de croissance est limitée par des facteurs naturels. Les récoltes de nombreux stocks sauvages ont atteint ou dépassé leurs limites durables et il faudra du temps pour que les stocks épuisés parviennent à se rétablir de manière soutenue.

- Les États-Unis ont commencé en 2006 à légiférer sur des mesures de gestion afin de réduire la surpêche et de reconstituer les stocks surexploités. Ces objectifs ont été atteints pour un certain nombre de stocks, souvent grâce à d'importantes réductions des prises. Même si les nouveaux niveaux de prises autorisés ont été relevés pour certains stocks, ces niveaux de prises durables peuvent néanmoins être inférieurs aux niveaux historiques non durables.
- D'autres pays, comme l'UE, le Canada et les organisations régionales de gestion des pêches prennent des mesures semblables en vue de renforcer la durabilité.
- Les diminutions prévues des prises en Chine devraient réduire la part chinoise des pêches sauvages mondiales pour la faire passer de 19 à 16 %. Les récoltes chinoises continueront cependant probablement à représenter une partie importante des prises sauvages mondiales de crabe (47 %), de crevette (38 %), de céphalopodes et de mollusques (24 % chacun), d'autres crustacés (41 %) et de poisson de fond (20 %).

Les principales fluctuations des récoltes sauvages sont avant tout liées aux changements intervenus dans les pêches pélagiques, notamment aux déclinés périodiques des prises d'anchois péruviens associés au phénomène El Niño.

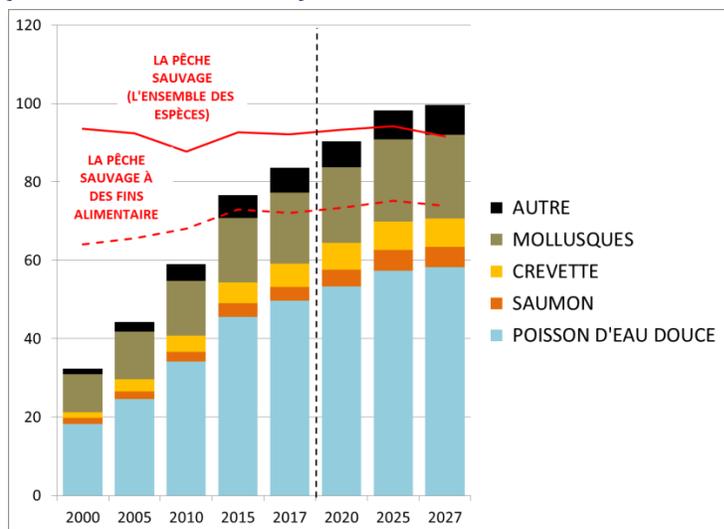
- Des événements passés ont eu des incidences plus faibles en 2003 et 2010, et un effet marqué en 2016. Dans les années à venir, on prévoit un événement à faible impact en 2021 et un autre à effet marqué en 2026.
- Ces diminutions de l'offre dues à El Niño font augmenter les prix mondiaux de la farine de poisson et, par conséquent, les coûts des intrants pour la production d'aquaculture et agricole.

Une croissance continue des fruits de mer d'élevage est nécessaire pour répondre à la demande.

Le programme de développement durable pour 2030 des Nations Unies souligne le rôle que jouera le secteur de la pêche et de l'aquaculture dans la lutte pour mettre un terme à la faim dans le monde, parvenir à la sécurité alimentaire, améliorer la nutrition et favoriser l'agriculture durable. Pour répondre à la croissance continue de la demande en fruits de mer, l'aquaculture poursuivra son expansion, mais à un rythme plus lent.

- On projette que la production totale de l'aquaculture augmentera de près de 20 % par rapport à la période de référence jusqu'en 2027, par rapport à une hausse qui frôlait les 70 % la décennie précédente (figure 4). La production de l'aquaculture dépasse déjà les pêches de capture destinées à la consommation humaine, mais le volume de l'élevage excédera la récolte sauvage totale avant 2027, frôlant les 100 millions de tonnes.
- Selon les prévisions, d'ici 2025, la production des pays en développement (y compris la Chine) représentera 95 % de la production totale de l'aquaculture et restera concentrée en Asie (89 %), avec des progressions marquées en Amérique latine et en Afrique.⁸

Figure 4 : L'offre mondiale provenant de l'aquaculture dépassera la pêche totale d'espèces sauvages (en millions de tonnes)



Source : FAO, diverses sources nationales, projections de SEASIM

La crevette, le saumon, les mollusques (autres que les céphalopodes) et les espèces de poisson d'eau douce continueront de dominer l'aquaculture, et seule une expansion modérée se produira pour les autres groupes d'espèces.

- D'ici 2027, la proportion de la production mondiale de l'aquaculture passera de 87 % à 89 % pour les mollusques, de 79 % à 85 % pour le saumon, de 82 % à 84 % pour les espèces d'eau douce, de 62 % à 68 % pour la crevette et de 43 % à 50 % pour le crabe.
- Même si le pourcentage change peu, la croissance la plus importante prévue en volume absolu concernera les espèces d'eau douce.
- L'aquaculture d'espèces d'eau douce représentera encore 30 % environ de la production mondiale totale de poisson (aquaculture et pêches de capture combinées).

La croissance de l'élevage en eau douce de carpe et de tilapia en Chine constitue une bonne partie de l'expansion de l'élevage d'espèces dulcicoles, mais le taux de croissance devrait s'infléchir.

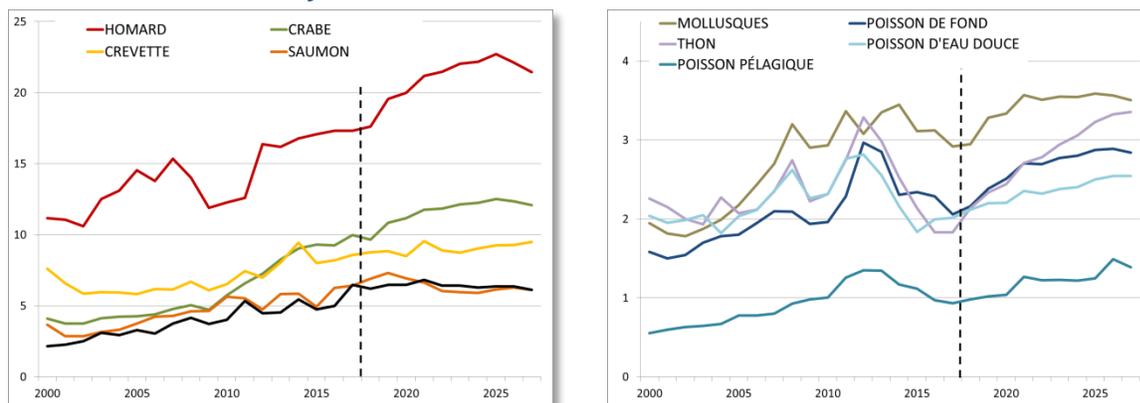
- La production a augmenté de près de 75 % entre 2007 et 2017. La croissance de l'élevage de ces espèces ralentira probablement, avec un total de 20 % jusqu'en 2027.
- La majorité des carpes et tilapias élevés en eau douce en Chine sont destinés au marché intérieur chinois; il est cependant probable que la demande sera plus forte que l'expansion de l'aquaculture, ce qui permet de penser à une augmentation des importations.

Les prix mondiaux des fruits de mer continueront à se renforcer.

Les prix mondiaux des fruits de mer refléteront encore la rareté croissante par rapport à la demande, malgré la croissance constante de l'aquaculture.

- Les prix de plusieurs espèces à valeur élevée augmenteront de manière soutenue, tandis que nombre d'espèces moins chères reviendront à leurs récents pics (figure 5).

Figure 5 : Prix des importations mondiales par groupe d'espèces (\$ US/kg, poids total – noter les échelles différentes)



Source : Global Trade Atlas, projections de SEASIM

Les hausses des prix sont modérées par l'importance de l'aquaculture pour un groupe d'espèces donné, dans les catégories à prix élevés comme moins élevés.

- Le homard demeurera le groupe de fruits de mer commercialisé le plus cher, par unité de volume, dans le monde. L'augmentation des revenus sur les marchés asiatiques continuera à faire monter le prix du homard, considéré comme un produit de luxe. Les prix plus élevés sont soutenus par la petite échelle de la production aquacole de homard.
- Les prix de certaines espèces davantage élevées à l'échelle mondiale, comme la crevette et le saumon, n'augmenteront pas autant compte tenu de l'expansion de l'aquaculture pour répondre à la demande.
 - La capacité de croissance de l'élevage de la crevette sera limitée par les risques continus de maladie, ce qui donnera lieu à des hausses modérées des prix mondiaux.
 - Le rétablissement de la salmoniculture au Chili et en Norvège et les projections de croissance additionnelle atténueront les augmentations des prix.
- Les prix du crabe poursuivent leur envolée, malgré le degré élevé de production d'élevage (près de 50 % à l'échelle mondiale).
 - Une grande partie du crabe d'élevage est produite en Chine, mais seuls de petits volumes de ces crabes sont destinés au marché international.
 - La majorité du commerce du crabe porte sur des espèces de grande valeur qui ne sont pas élevées (crabe des neiges et crabe royal). La croissance des prix sera soutenue par

les niveaux de prises contraints par des facteurs biologiques et le manque d'espèces d'élevage de remplacement.

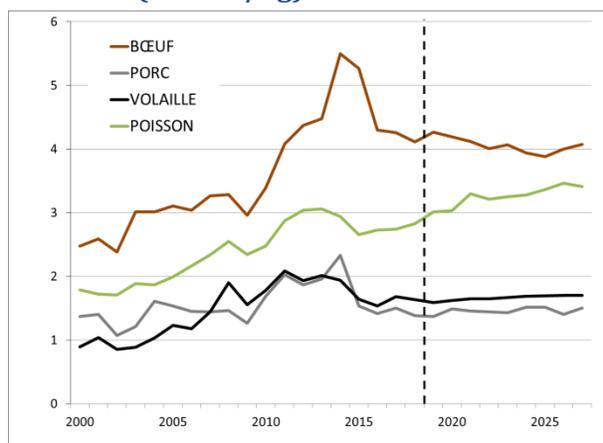
- Le rétablissement des prix et la croissance des mollusques et des poissons d'eau douce seront modérés par l'importante capacité de l'aquaculture.
- À l'inverse, les prix du thon, des poissons pélagiques et des poissons de fond reviendront à leurs niveaux élevés récents, puisque l'aquaculture n'est pas en capacité d'améliorer l'offre.
- L'expansion de la demande au-delà des marchés traditionnels (par exemple, des plats régionaux touchant des publics mondiaux) des espèces de céphalopodes comme la pieuvre a favorisé des prix plus hauts, mais ceux-ci devraient se stabiliser malgré l'absence d'aquaculture dans ce domaine.

Les exigences en aliments de poisson vont augmenter avec l'expansion de l'aquaculture, ce qui se traduira par une hausse des prix des sources de farine de poisson pélagique comme l'anchois et le hareng; cependant, les solutions de rechange à la farine de poisson contribueront à atténuer la demande et les augmentations des prix.

- Les prix élevés antérieurs de la farine et de l'huile de poisson ont donné lieu à des innovations en aliments piscicoles, comme les farines de graines oléagineuses qui ont remplacé certaines farines de poisson et les huiles végétales certaines huiles de poisson. Cependant, les produits de substitution possibles seront limités par la physiologie des espèces d'élevage.⁹
- Le phénomène El Niño de 2021 et de 2026 provoquera probablement des hausses des prix à court terme.

Les liens se resserrent de plus en plus entre la production halieutique et l'agriculture, qui se retrouvent sur les mêmes marchés des aliments pour animaux et des produits utilisés en remplacement des sources de protéines.

Figure 6 : Prix mondiaux des principales sources de viande (en \$ US/kg)



Source : Modèle FISH de la FAO, modèle d'AAC, projections de SEASIM

Historiquement, les prix du poisson avaient tendance à suivre de près ceux des autres sources de viande, mais les projections jusqu'en 2027 suggèrent une divergence, les prix du poisson poursuivant leur hausse tandis que ceux des autres sources de viande se stabiliseront (figure 6).

- La politique chinoise, qui vise à réduire les pêches de capture et à ralentir la production de l'aquaculture, fournit une partie de l'explication.
- En outre, l'aquaculture peut influencer la combinaison d'espèces avec la production en privilégiant les espèces plus valorisées destinées à la consommation humaine.

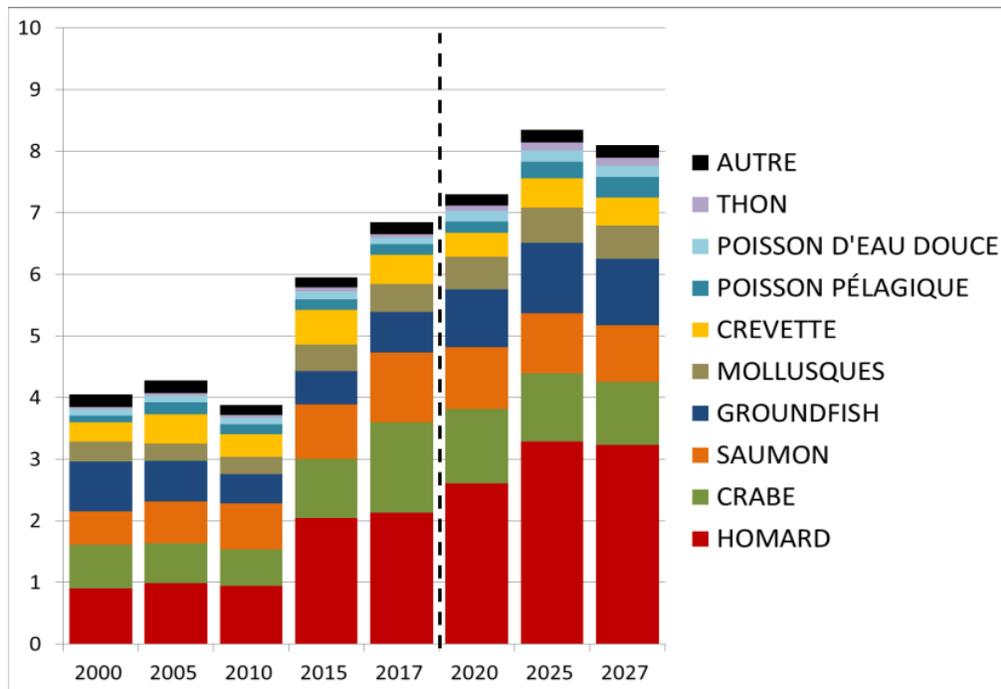
Situation au Canada

La valeur des exportations canadiennes de fruits de mer affiche une croissance solide, appuyée par des prix mondiaux soutenus.

Les projections de croissance forte des prix mondiaux des principales exportations canadiennes de fruits de mer appuient des hausses sensibles de la valeur des exportations à moyen terme, dépassant 8 milliards de dollars en 2027 (figure 7).

- Après s'être approchée des 4 milliards de dollars de 2000 à 2014, la valeur des exportations a bondi à plus de 6 milliards de dollars en 2016 et en 2017. Cette hausse est principalement due aux prix élevés du homard et du crabe, mais l'augmentation des volumes de récolte des deux espèces a aussi joué un rôle.
- Le homard continuera de dominer la valeur des exportations de la pêche canadienne jusqu'en 2027. Les valeurs du homard et du crabe devraient demeurer élevées compte tenu de la forte demande et du petit nombre de produits de substitution, mais les récentes diminutions de la récolte de crabe qui se rapproche des niveaux historiques limiteront les gains.
- La valeur des exportations de saumons demeurera relativement stable à moyen terme malgré les légères augmentations de la production.

Figure 7 : Exportations canadiennes par groupe d'espèces (en milliards de \$ CA)

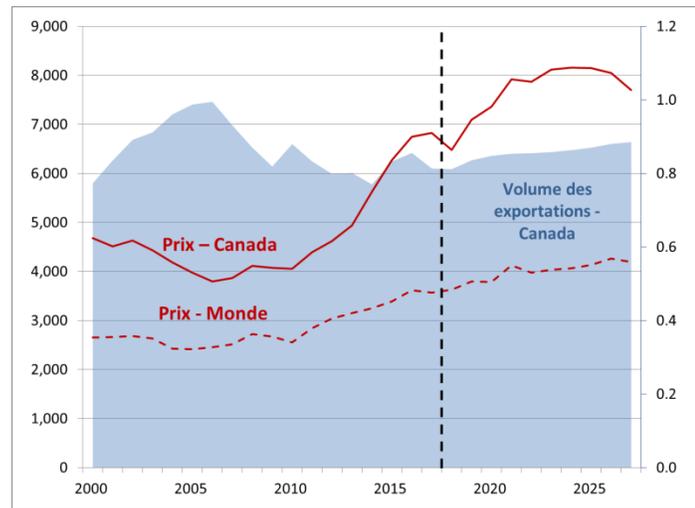


Source : Statistique Canada, projections de SEASIM

La valeur de la pêche canadienne se concentre dans les pêches de capture, où les volumes changent peu et où ce sont les prix plutôt que le volume qui entraînent les principaux changements de la valeur des exportations. De plus, la combinaison d'espèces canadiennes compte une grande proportion d'espèces à valeur très élevée parmi les espèces apparaissant dans le commerce.

- Les prix des exportations canadiennes de fruits de mer, pondérés en fonction des échanges, devraient augmenter plus rapidement que les prix mondiaux (figure 8) correspondants sous l'effet de la croissance plus forte des prix des principaux produits exportés (homard et crabe).

Figure 8 : Prix (en \$ CA par tonne) et quantité (en millions de tonnes) des exportations de poissons au Canada et dans le monde

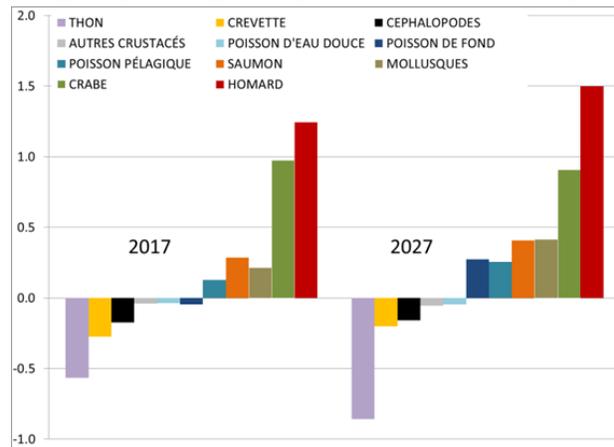


Source : Modèle FISH de la FAO, Statistique Canada, projections de SEASIM

- On prévoit que la quantité de fruits de mer exportée du Canada ne croîtra que légèrement de 9 % jusqu'en 2027, surtout sous l'impulsion de l'aquaculture.

Selon les hypothèses formulées pour élaborer le rapport *Perspectives*, qui n'intègrent pas les changements des politiques nationales en aquaculture, le Canada occupera toujours une place mineure dans la production d'aquaculture mondiale. Le marché favorisera néanmoins une expansion de la production de l'aquaculture canadienne d'environ 200 000 tonnes en 2017 à près de 300 000 tonnes annuelles, toutes espèces d'élevage combinées.

Figure 9 : Balance commerciale canadienne par groupe d'espèces (en milliards de \$ CA)



Source : Statistique Canada, projections de SEASIM

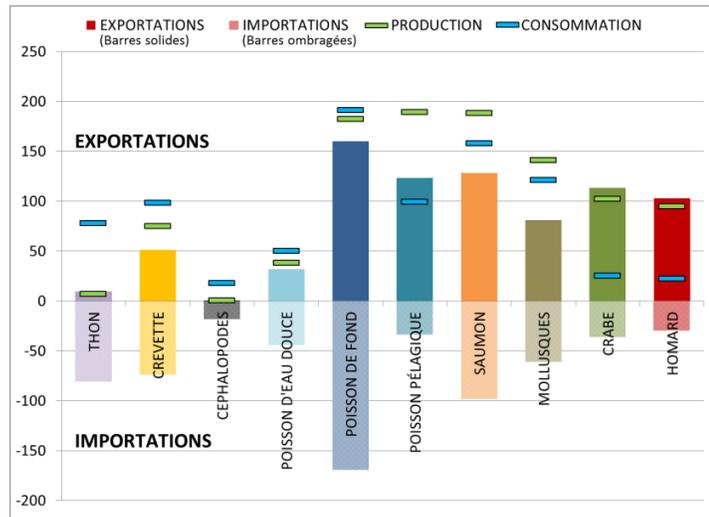
Il est prévu que le Canada maintienne un solide excédent d'exportations à moyen terme pour la plupart des groupes de produits (figure 9). Dans l'ensemble, la valeur nette des exportations de fruits de mer canadiennes devrait augmenter de plus de 40 % entre 2017 et 2027.

- Ce sont le homard et le crabe qui contribuent le plus à la balance commerciale positive pour les fruits de mer.
- Les exportations nettes de plusieurs produits vont augmenter entre 2017 et 2027.
- Le Canada produit peu de thon, mais en importe beaucoup. La hausse des prix entraînera un déficit commercial plus important pour le thon.

Il est possible de développer davantage le marché intérieur du Canada.

L'examen distinct des importations et des exportations peut donner un aperçu des secteurs de la demande sur le marché intérieur qui pourraient offrir des débouchés aux producteurs canadiens. Le Canada est à la fois importateur et exportateur dans chaque groupe d'espèces, même si les produits peuvent être très différents (figure 10).

Figure 10 : Production, exportations, importations et consommation de poisson et de fruits de mer au Canada en 2017 (en milliers de tonnes de poids vif)



Source : Statistique Canada, MPO

- La consommation de crevette dépasse la production, mais les importations sont élevées. En 2017, plus de 80 % des exportations étaient des crevettes nordiques et 70 % environ des importations des crevettes tropicales, issues en majorité de l'élevage. Le Canada produit des crevettes nordiques (*Pandalus borealis*), mais importe des crevettes tropicales de Thaïlande, du Vietnam, d'Inde et de Chine.
- La consommation de thon au Canada provient presque exclusivement d'importations, car la production est basse.
- Le saumon consommé au Canada provient à la fois du marché intérieur et des importations. Le Canada exporte la majorité de son saumon aux États-Unis, qui demeurent pour leur part la source principale d'importations de saumon du Canada (410,5 millions de dollars en 2016), loin devant le Chili (90,6 millions de dollars) et la Norvège (34,2 millions de dollars).
- Le tilapia, une espèce d'élevage importante à l'échelle mondiale, a gagné en popularité depuis quelques années à titre de source de protéines relativement bon marché.
- La production de homard et de crabe dépasse de beaucoup la consommation et est essentiellement exportée, probablement en partie du fait de la récolte saisonnière et des prix élevés à l'étranger.

En moyenne, les Canadiens consacrent régulièrement environ 2,5 % des dépenses alimentaires annuelles des ménages au poisson et aux fruits de mer¹⁰. En 2016, les dépenses annuelles moyennes des ménages pour tous les produits de poisson et de fruits de mer s'élevaient à 203 dollars. À titre de comparaison, les ménages dépensent 1 163 dollars dans des produits de viande (transformés ou non). Ces chiffres sont cependant plus proches lorsque l'on ventile les produits de viande entre produits non transformés, qui excluent le bacon, les saucisses et les charcuteries : 316 dollars en bœuf, 263 dollars en volaille et 110 dollars en porc.

La majorité des dépenses des foyers canadiens en fruits de mer portent sur le saumon et la crevette, des produits qui proviennent en grande partie de l'aquaculture.

- Les dépenses annuelles des ménages sont plus importantes pour le saumon, avec une moyenne de 45 dollars pour le produit frais/congelé et de 5 dollars pour le produit en conserve en 2016.
- Au deuxième rang des dépenses annuelles des ménages vient la crevette, avec 42 dollars en moyenne en 2016.

Les ménages canadiens achètent et consomment couramment chaque année plusieurs autres produits amplement fournis par les pêches sauvages du pays.

- Morue, plie, poisson plat et aiglefin (19 \$ en 2016), homard (10 \$) et crabe (7 \$).
- Le thon en conserve (17 dollars en 2016) est le produit dont la consommation excède le plus la production au Canada. Les importations de thon sont importantes tant en valeur qu'en volume.

Compte tenu de la forte production de fruits de mer au Canada, il pourrait être possible de développer la consommation nationale.

- Il est important de comprendre les préférences des consommateurs en matière de fruits de mer pour élargir le marché intérieur. Depuis près de 20 ans, la consommation de fruits de mer par habitant au Canada a dépassé celle de l'UE et des États-Unis; la situation semble avoir changé récemment et selon les projections, cette consommation va demeurer à la traîne derrière celle de nombreux pays.
- Le Canada a continué de lever des obstacles internationaux au commerce dans le cadre de différentes ententes commerciales. L'expansion du commerce intérieur des fruits de mer pourrait nécessiter de se pencher sur d'éventuels obstacles interprovinciaux.
- La hausse des prix de nombreux produits récoltés au Canada sur le marché international incite à exporter plutôt qu'à développer le marché intérieur; cependant, l'accès à un marché national élargi pourrait offrir davantage de stabilité à l'industrie pendant les périodes de fluctuations des devises, des prix des carburants, etc. Les investissements dans des produits destinés au marché canadien pourraient être avantageux pour l'industrie et pour les consommateurs.

Considérations importantes pour les échanges canadiens de poisson et de fruits de mer

Diversification du commerce

L'accès aux marchés d'exportation est très important pour le secteur canadien des fruits de mer au Canada avec des exportations équivalent à environ 80 % de la quantité débarquée au cours des dernières années. Les accords commerciaux aident l'industrie à accéder aux marchés sur lesquels les produits atteignent les valeurs les plus élevées. Toutefois, il y a eu peu de changements harmonisés des tarifs douaniers sur le poisson et les fruits de mer par l'entremise de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) depuis la conclusion du cycle de l'Uruguay (1994). De ce fait, beaucoup de pays ont décidé de signer des accords commerciaux bilatéraux et multilatéraux qui prévoient des tarifs douaniers beaucoup plus bas que les tarifs harmonisés.

- Les réductions des tarifs douaniers sont un aspect important des accords commerciaux, mais les ententes sur les normes et processus relatifs aux produits dans les chaînes de valeur peuvent également lever d'autres obstacles importants.
- La négociation des accords commerciaux permet également d'ouvrir d'autres canaux de communication et facilite l'établissement de relations de travail.

Le Canada a été très actif pour parvenir à des nouveaux accords commerciaux et la négociation récente d'un successeur à l'accord de libre-échange nord-américain a mis en évidence les risques associés aux avantages liés à un accès pratique à un seul partenaire commercial. Plusieurs accords importants ont été mis en place récemment, et d'autres sont en cours d'élaboration afin de diversifier le portefeuille commercial du Canada.

- L'UE étant le premier importateur mondial de poisson et de fruits de mer, l'Accord économique et commercial global entre le Canada et l'Union européenne (AECG) pourrait offrir un avantage concurrentiel au Canada. En 2017, le Canada se classait au 15^e rang des importations déclarées de fruits de mer de l'UE, en recul depuis la 10^e place qu'il occupait en 2015. En effet, la valeur des exportations canadiennes dans l'UE a chuté de 11 % en 2016 et de 3 % en 2017. Ce recul a coïncidé avec un déclin de 53 % des exportations totales canadiennes de crevettes, qui est une exportation importante vers l'UE (en particulier le Royaume-Uni), à la suite d'une baisse de la récolte. Maintenant que l'AECG est en place, d'autres produits pourraient être bien accueillis dans l'UE, ce qui permettra de récupérer une partie des échanges perdus.
- Les exportations vers la Corée du Sud progressent régulièrement depuis l'entrée en vigueur en 2015 de l'accord de libre-échange entre le Canada et la Corée du Sud (ALECC). Bien que les exportations vers la Corée du Sud aient commencé à augmenter pendant les négociations, elles ont fait un bond de 80 % la première année de l'accord. En 2017, le homard représentait 81 % de la valeur des exportations canadiennes en Corée du Sud.
- Une fois entré en vigueur, le nouvel Accord de Partenariat transpacifique global et progressiste (PTPGP) pourrait aider à renforcer les liens commerciaux entre le Canada et la région dynamique

et en forte croissance de l'Asie-Pacifique, tout en solidifiant nos partenariats économiques existants avec certains de nos partenaires économiques des Amériques avec lesquels nous avons signé des accords de libre-échange. Sous l'impulsion des exportations vers le Vietnam et le Japon, les exportations canadiennes vers les pays signataires de l'Accord de Partenariat transpacifique global et progressiste ont encore augmenté en 2017, plus rapidement qu'en 2016.

- En facilitant l'accès au marché et en rehaussant le profil des produits de poisson et de fruits de mer canadiens, un accord commercial avec le bloc du Mercosur (Argentine, Brésil, Paraguay et Uruguay) pourrait offrir des débouchés commerciaux aux entreprises canadiennes du secteur des pêches. Même si le Canada représente pour l'instant moins de 1 % des importations de ces pays, les exportations à destination du Brésil devraient enregistrer une forte croissance et de nouveaux débouchés devraient s'ouvrir.

Nouveaux défis pour le Canada

Brexit

La mise en œuvre du Brexit crée également des incertitudes économiques pour l'industrie canadienne du poisson et des fruits de mer, étant donné que le Royaume-Uni est un marché important pour un certain nombre de produits canadiens comme la crevette, le homard vivant et la morue. En 2017, le Royaume-Uni a importé environ 180 millions de dollars canadiens de poisson et fruits de mer canadiens, dont plus de la moitié était composée de crevettes préparées ou en conserve. Deux ans après le vote qui a décidé sa sortie de l'Union européenne, le Royaume-Uni n'a toujours pas de vision claire de ses futures relations commerciales avec le monde.

À court terme, il restera associé à l'Union européenne pendant une période de transition de 21 mois à compter de sa date de sortie de l'Union, en avril 2019. Il a de plus exprimé son intention de conclure ses propres accords bilatéraux et multilatéraux dans le cadre de sa stratégie à plus long terme. Bien que membre à part entière de l'OMC, le Royaume-Uni devra établir ses propres listes d'engagements et de concessions et obtenir l'accord de tous les autres membres de l'OMC à leur sujet. Cela doit être fait avant que tout autre accord puisse être conclu.

Des incertitudes juridiques et politiques demeurent quant au Brexit, et il n'est pas encore possible d'en déterminer les conséquences pour les partenaires commerciaux comme le Canada.

Obstacles au commerce autres que les tarifs douaniers

Certains pays ont proposé des obstacles au commerce autres que les tarifs douaniers qui sont susceptibles de toucher l'industrie de la pêche canadienne; la plupart sont associés à des préoccupations concernant la conservation, la protection des écosystèmes et des enjeux sociaux.

Un exemple particulièrement représentatif a été mis en place par les États-Unis en application de la Marine Mammal Protection Act (MMPA). Les États-Unis ont publié une liste de pêches étrangères dont les importations seront restreintes à moins que le pays producteur demande et reçoive une constatation de comparabilité pour attester que cette pêche applique des normes de conservation des mammifères marins équivalentes à celles des pêches américaines. Plus de 200 pêches canadiennes figurent sur cette liste, y compris l'aquaculture marine. La date limite pour la conformité est le 1^{er} janvier 2022. Les États-Unis se sont dits prêts à collaborer et à apporter une aide technique, et le Canada est probablement en mesure de se conformer aux exigences de la MMPA américaine; cependant, on ne sait pas encore précisément comment y parvenir, ni l'incidence que ces mesures auront sur le secteur de la pêche au Canada.

Un autre exemple récent (2016) est celui de la pétition présentée par la Suède à l'UE en vue d'interdire les importations de homards d'Amérique vivants, considérant le homard d'Amérique comme une possible espèce envahissante en Europe. Le problème a été résolu de manière scientifique et aucune interdiction majeure n'a été instaurée. La pétition s'est néanmoins traduite par une plus grande sensibilisation aux problèmes écosystémiques, qui touchent de nombreux pays lorsqu'ils essaient de mettre en place les objectifs de développement durable des Nations Unies et leurs propres politiques de conservation nationales. Il faut s'attendre à ce que des enjeux semblables surviennent à l'avenir.

Autres forces motrices du marché pour les poissons et fruits de mer canadiens

Les consommateurs préfèrent les produits sains et issus d'une récolte durable

Les consommateurs du monde entier veulent de plus en plus avoir la garantie que les poissons qu'ils achètent sont sains et exempts de contamination, et que les écosystèmes dans lesquels ces poissons sont produits ne sont pas détruits. Le monde voit en général les poissons et fruits de mer canadiens comme un choix sain produit dans des eaux claires et vierges. Mais les fruits de mer passent par une chaîne d'approvisionnement longue et complexe qui ouvre la voie à des étiquetages tant délibérément frauduleux qu'accidentellement erronés. De plus, les consommateurs ont désormais accès à des renseignements et à des plateformes qui leur permettent de s'exprimer plus que jamais sur l'incidence éthique et environnementale des biens et des services. Pour bien résister à la concurrence dans ce contexte commercial, il faut réaliser des investissements supplémentaires dans les infrastructures afin de conserver une image de marque positive :

- En priorité, il faut améliorer la transparence de la chaîne d'approvisionnement grâce à des procédures de traçabilité complète, à la documentation des prises et à un meilleur accès à l'information pour les consommateurs.
- Les acheteurs, les revendeurs et les consommateurs fondent désormais leurs choix d'achat de fruits de mer durables en fonction d'un nombre croissant d'écoétiquettes, d'homologations et de recommandations au consommateur. Ces systèmes nécessitent un niveau de documentation très détaillé (et, par conséquent, onéreux). Par exemple :
 - Les produits de poisson et de fruits de mer qui portent des étiquettes du Marine Stewardship Council (MSC) et de l'Aquaculture Stewardship Council (ASC) ont satisfait à un vaste ensemble d'exigences scientifiques qui garantissent qu'ils ont été pêchés ou élevés de manière durable. Il faut parfois plus d'un an pour obtenir la première certification du MSC, qui peut coûter plus de 100 000 \$ selon la pêche, et des vérifications annuelles et une nouvelle certification tous les cinq ans sont obligatoires¹¹.
 - Des organisations comme Oceana demandent à l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) d'inclure le nom scientifique du produit, la méthode de production, la zone de capture et le type d'engin utilisé dans le cadre de son initiative de modernisation de l'étiquetage.
- Avec la généralisation de la prise de conscience à l'échelle mondiale, les exigences en matière de certification sont de plus en plus strictes pour les entreprises qui souhaitent accéder à certains marchés. La durabilité et la traçabilité sont devenues des enjeux importants pour de nombreux consommateurs sur de grands marchés d'importation de fruits de mer, et on se préoccupe de plus en plus des conditions humaines dans lesquelles la pêche est pratiquée. Même si le Canada n'aura aucun problème à se conformer à ces exigences, celles-ci pourraient malgré tout représenter des niveaux supplémentaires de coûts administratifs si l'on souhaite conserver l'accès aux marchés existants.

Un monde de produits innovants et de chaînes d'approvisionnement : la diversification des marchés

La croissance la plus importante de la demande intervient sur des marchés où le Canada est pour l'instant relativement peu actif. De nouveaux accords commerciaux peuvent aider l'industrie à pénétrer sur un marché, mais les droits de douane sont généralement un obstacle moindre que les coûts encourus pour comprendre les préférences sur ce nouveau marché, nouer des relations commerciales et résoudre les problèmes logistiques de la chaîne d'approvisionnement.

Dans certains cas, les importateurs des marchés en croissance viennent au Canada, le reconnaissant comme source souhaitable d'approvisionnement en fruits de mer, fournissant des infrastructures critiques et facilitant les relations commerciales.

- Gfresh est une entreprise privée de vente en ligne de fruits de mer dont le siège social se trouve en Chine et qui constitue une interface pratique pour permettre aux fournisseurs de fruits de mer canadiens, américains, européens, australiens et néo-zélandais de vendre leurs produits sur le marché chinois¹². En 2016, Gfresh a signé une entente sans précédent avec l'organisme China Certification and Inspection Group Canada (CCIC) pour les inspections et le dédouanement préalable des importations de fruits de mer canadiens en Chine¹³. Gfresh facilite ainsi le passage à la douane chinoise d'importantes exportations canadiennes comme le crabe dormeur, la panope et le homard. Par ailleurs, Gfresh offre aux acheteurs en Chine un marché central où ils peuvent se procurer des importations de fruits de mer de grande qualité, rapidement et facilement.
- Le géant chinois en ligne JD.com cherche à créer un réseau de drones au Canada pour transporter le poisson et les fruits de mer des usines de transformation sur la côte Est à l'aéroport, réduisant les coûts de logistique de 50 à 70 % et limitant considérablement le temps de transport pour préserver la fraîcheur des produits¹⁴. Le plan n'en est qu'à ses débuts et il faudra procéder à des essais pour demander les permis opérationnels, mais la simple apparition de cette initiative montre bien la force de la demande de fruits de mer canadiens en Chine et les types d'investissements qui peuvent être envisagés.
- Les produits de la mer canadiens réussissent déjà remarquablement bien sur le marché chinois en ligne. L'an dernier, JD.com a battu le record du plus grand nombre de homards vivants vendus en une seule journée, avec 140 000 homards.¹⁵ Un autre grand revendeur chinois en ligne, Alibaba, a souligné la réussite de Clearwater, une entreprise basée en Nouvelle-Écosse, lors d'une promotion dont 90 000 homards ont été vendus au cours d'une seule et même journée.¹⁶

D'autres marchés commencent à s'ouvrir et pourraient offrir d'excellents rendements aux premiers investisseurs, en particulier pour les produits innovants et les emballages adaptés à ces marchés.

- On prévoit un accroissement de la demande en Inde, en Afrique, en Amérique latine et dans d'autres pays asiatiques. Pour le moment, ces marchés ne sont pas des partenaires

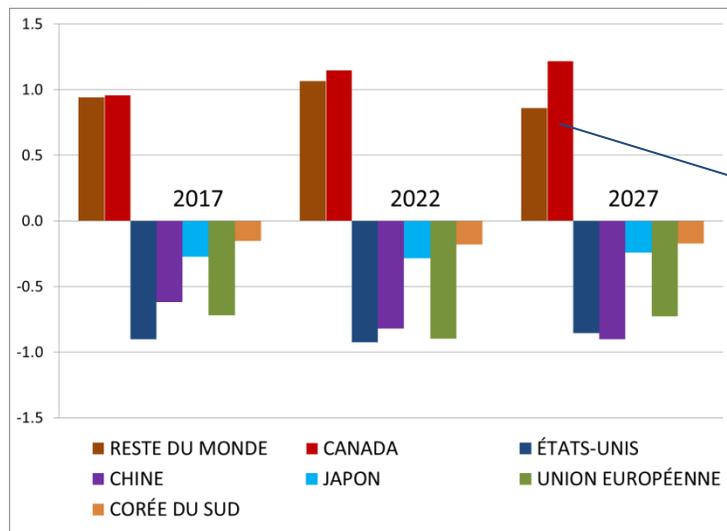
commerciaux majeurs du Canada pour le poisson et les fruits de mer, mais ils pourraient offrir des débouchés importants aux entreprises canadiennes de ce secteur.

- Des marchés immenses comme celui de l'Inde sont actuellement limités par les infrastructures d'entrepôts frigorifiques pour les produits frais et congelés traditionnels. Selon l'agence d'analyse des marchés Mintel, cependant, l'Inde est l'un des marchés de détail à la croissance la plus rapide pour le poisson et les fruits de mer transformés, avec un taux de croissance annuel composé de près de 25 % entre 2011 et 2015¹⁷. Une partie de cette croissance porte sur les produits à longue durée de conservation, mais des efforts concertés ont également été déployés pour combler les lacunes dans la chaîne nationale du froid à l'aide d'investissements du gouvernement et étrangers directs.

Pleins feux sur les principaux produits et marchés

Les perspectives pour le homard du Canada demeurent solides

Figure 11 : Le Canada demeurera le plus important pays exportateur net de homard (en milliards de dollars américains)



La valeur des exportations de homard du Canada est plus élevée que celles de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, de l'Amérique du Sud, de l'Amérique centrale et des Caraïbes combinées.

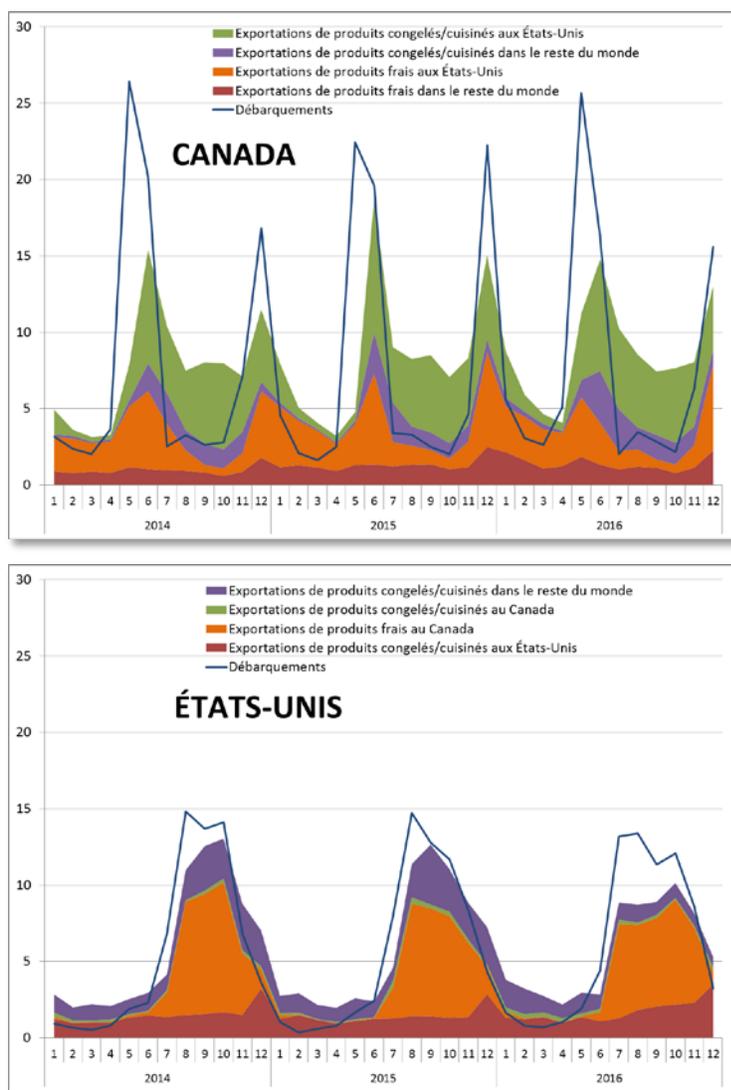
Source : Global Trade Atlas, Statistique Canada, projections de SEASIM

La part du homard d'Amérique (*Homarus americanus*) provenant du Canada continuera d'augmenter sur des marchés aujourd'hui dominés par d'autres espèces de homard. Les langoustes des genres *Palinurus*, *Panulirus* et *Jasus* sont actuellement l'espèce dominante sur les marchés asiatiques, et les plus proches substituts du homard (*Homarus*).

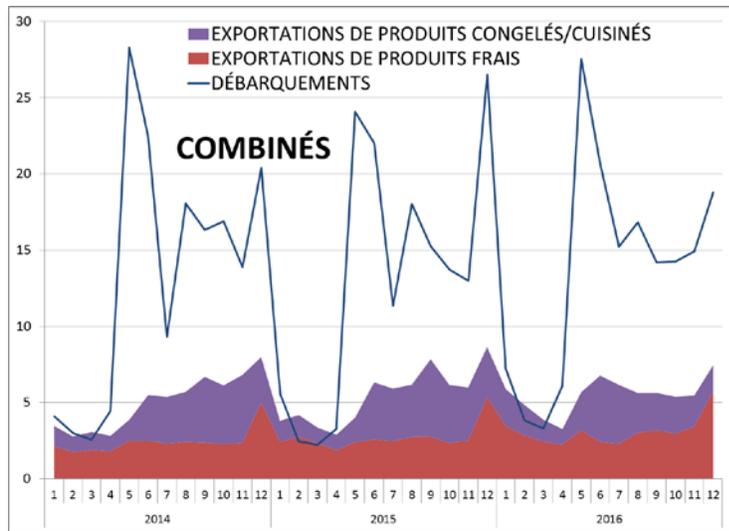
- La langouste provenant d'Australie et de Nouvelle-Zélande est principalement vendue non congelée sur les grands marchés affluents de l'Asie (Chine, Hong Kong, Singapour, Malaisie, Japon et Émirats arabes unis) à un prix très élevé. Cependant, le prix élevé soutenu de la langouste a suscité l'enthousiasme du marché asiatique pour un substitut moins coûteux, et les importations de homard d'Amérique en provenance du Canada et des États-Unis reçoivent une réponse favorable.
- La Chine est le principal importateur de homard d'Amérique (après les États-Unis) et de langouste. Au cours des cinq dernières années, le prix des importations de langoustes en Chine a augmenté pour passer d'environ 45 \$ CA à plus de 70 \$ CA le kilogramme et les importations ont diminué, passant de 9,000t à 8,000t. En revanche, le prix des importations de homard d'Amérique a augmenté de 19 \$ CA à 25 \$ CA, et les importations de homard d'Amérique, réparties pratiquement en parts égales entre le Canada et les États-Unis, sont passées de 4,000t à 15,000t.
- Alors que le prix du homard du Canada en Chine demeure sensiblement inférieur à celui de la langouste, il est devenu économique pour les exportateurs d'utiliser des vols affrétés pour transporter les produits vivants du Canada atlantique vers l'Asie.

Parmi les grands marchés de destination, les projections montrent un déclin des importations nettes de l'UE et des États-Unis et une croissance de la valeur des importations nettes de la Chine (figure 11). L'augmentation combinée de la quantité et des prix donne une hausse de plus de 45 % de la valeur des importations nettes pour la Chine, qui sera devenue le plus gros importateur net d'ici 2027. Les projections indiquent un déclin des importations par l'UE, le Japon et le reste du monde, une hausse des exportations américaines et une baisse de celles du reste du monde.

Figure 12 : L'interdépendance des industries canadienne et américaine du homard influencera l'évolution éventuelle des tendances du commerce du homard canadien (en millions de tonnes de poids vif)



- Les secteurs du homard des États-Unis et du Canada sont un bon exemple de commerce intégré, avec une chaîne d'approvisionnement se fournissant des deux côtés de la frontière (figure 12). Le Canada est le plus important partenaire commercial des États-Unis pour le homard d'Amérique, et vice versa.
- Les modèles de débarquements des deux pays sont complémentaires (lignes bleues à gauche). Les pics des débarquements ont lieu en mai, en juin et en décembre au Canada, et de juillet à octobre aux États-Unis.
- Chaque pays envoie des homards frais à l'autre (partie en orange) pendant ses pics de débarquement, lorsque la récolte du partenaire est basse. Les deux pays exportent aussi des homards frais dans d'autres pays (partie en rouge), les pics des exportations étant enregistrés pendant la saison des Fêtes, près du Nouvel An.
- Les deux pays transforment le homard congelé et cuisiné. Ils l'échangent entre eux (partie en vert), bien le flux soit beaucoup



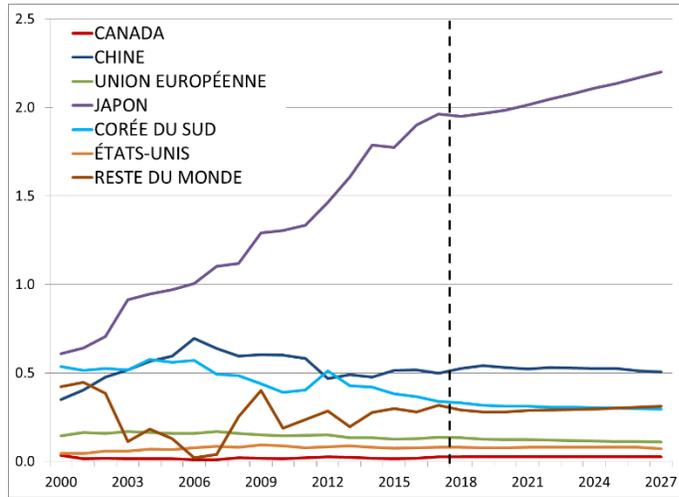
Source : NOAA des É.-U., MPO, Statistique Canada, Global Trade Atlas

plus marqué du Canada vers les États-Unis. Les deux pays exportent aussi des homards congelés et cuisinés dans d'autres pays, les États-Unis davantage que le Canada (partie en violet).

- Si l'on considère les deux pays ensemble, seule une petite proportion de homard d'Amérique est exportée hors des États-Unis et du Canada (parties en rouge et en violet).
- La consommation nationale est importante dans les deux pays (en moyenne, environ 11,000t par mois aux États-Unis et 2,000t par mois au Canada).
- La consommation totale américaine de homard éclipse celle de tous les autres pays et représente le double de celle de l'UE (le deuxième plus gros consommateur).
 - Les États-Unis consomment environ le double de leur production annuelle.
 - Selon les projections, la consommation intérieure au Canada et aux États-Unis va légèrement diminuer à mesure que les prix augmenteront sous l'effet de la hausse de la demande mondiale et qu'ils exporteront davantage de homard.
- Les préférences pour les produits frais en Asie (indiquées par les prix actuels des importations) donnent à penser qu'il serait probablement avantageux pour l'industrie de maintenir l'intégration de la chaîne d'approvisionnement transfrontalière et d'en tirer parti afin de mieux servir le marché asiatique et d'autres marchés émergents. D'autres stratégies pourraient s'avérer plus coûteuses pour l'industrie des deux côtés de la frontière.
- Certains membres de l'industrie aux États-Unis ont dit craindre que l'AECG puisse conférer un avantage compétitif à l'industrie canadienne. Cependant, l'intégration de la chaîne d'approvisionnement porte à croire que les avantages d'un commerce moins restreint pourraient en fait profiter aux deux pays.
- Le homard est l'une des rares catégories de produits pour lesquelles on projette que la Chine restera déficitaire à moyen terme. Même si l'on pense que les quantités importées vont s'accroître, la valeur des importations s'accroîtra plus rapidement, car le manque de capacité en aquaculture limite la production mondiale face à la demande croissante.

Les augmentations des prix soutiennent la valeur des exportations canadiennes de crabes des neiges

Figure 13 : La Chine domine toujours la consommation mondiale de crabe (en millions de tonnes)



Source : FAO, projections du SEASIM

La hausse de la consommation de crabe en Chine a stimulé la croissance mondiale et continue de le faire (figure 13).

- La consommation de crabe devrait demeurer relativement stable au Canada, en Corée et dans l'UE pendant la période des prévisions, et diminuer aux États-Unis et au Japon.
- On prévoit une augmentation de 12 % de la consommation de crabe en Chine d'ici 2027. Le secteur de l'aquaculture du crabe chinois, principalement consommé dans ce pays, est bien établi en Chine. L'évolution démographique et des préoccupations environnementales et sanitaires pourraient entraver la croissance continue de la production de l'aquaculture du crabe en Chine.

L'augmentation du revenu disponible en Chine a stimulé la demande de produits importés de première qualité. Entre 2013 et 2017, les importations chinoises de crabes ont augmenté de 18 % par année.

- Le Canada est le premier fournisseur de crabe de la Chine, avec 26 % de la valeur des importations chinoises en 2017, suivi par la Russie (16 %) et les États-Unis (15 %). Entre 2013 et 2017, la valeur des exportations canadiennes de crabes à destination de la Chine a enregistré une hausse de 15 % par an.

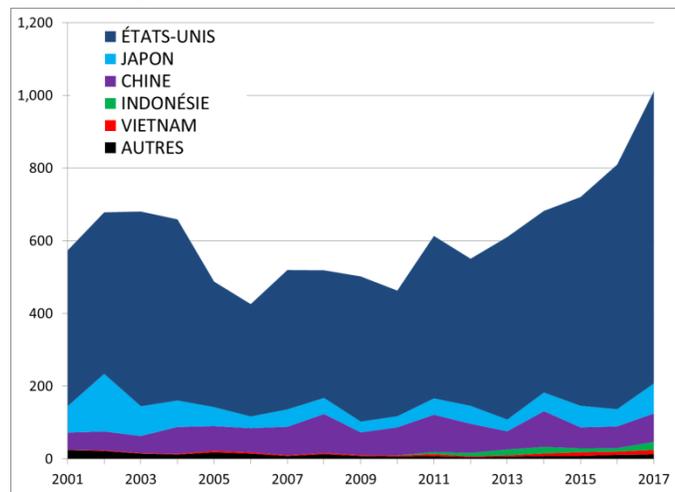
La principale espèce récoltée au Canada est le crabe des neiges (*Chionoecetes opilio*), qui représentait plus des deux tiers de la valeur des exportations canadiennes en 2017. Le Canada est le premier producteur mondial de crabe des neiges, devant les États-Unis et la Russie.

- Ses principaux marchés étrangers pour le crabe des neiges sont les États-Unis, la Chine et le Japon; en 2017, les exportations vers ces trois pays constituaient 95 % de la valeur des exportations canadiennes de crabes des neiges (figure 14).
- Le volume des exportations de crabes des neiges vers les États-Unis a affiché une légère tendance à la baisse ces cinq dernières années, mais le crabe des neiges canadien s'apprécie de plus en plus sur le marché américain. Les prix à l'exportation ont presque doublé entre 2013 et 2017, ce qui donne une augmentation annuelle de 12 % de la valeur des exportations.

- En 2017, les exportations de crabes des neiges vers le Japon ont progressé de 74 % en valeur et de 46 % en quantité. Le Canada s'approprie aussi une plus grande partie des autres marchés asiatiques, et les exportations de crabes des neiges augmentent, tant en valeur qu'en quantité, en Chine, en Indonésie et au Vietnam. Les prix des exportations du crabe des neiges atteignent des records historiques, ce qui illustre que les consommateurs de ces pays sont prêts à payer pour obtenir un produit de première qualité.
- L'Accord de Partenariat transpacifique global et progressiste (PTPGP) offrira des débouchés aux exportateurs canadiens de crabes des neiges une fois qu'il sera en place. Entre 2013 et 2017, on estime que les droits de douane annuels relatifs aux importations de crabes des neiges au Japon et au Vietnam, deux pays signataires du PTPGP, se sont élevés à 5,75 millions de dollars.

- Les prix du crabe des neiges ont considérablement augmenté ces dernières années sous l'effet de l'approvisionnement limitée et de la forte demande à l'échelle internationale. Au Canada, la récolte a été restreinte par des facteurs naturels comme les retards dus à la glace et les mauvaises conditions météorologiques, ou encore les mesures de conservation visant à protéger le crabe et les baleines noires de l'Atlantique Nord en voie de disparition.
- Les faibles débarquements et les achats importants du Japon ont provoqué des records historiques des prix en 2017. Pour la première fois depuis bien des années, le prix du crabe des neiges était supérieur à celui du crabe dormeur.

Figure 14 : Valeur des exportations canadiennes de crabes des neiges (en millions de dollars canadiens)



Source : Statistique Canada

- Avec les prix élevés de 2017, les promotions au détail du crabe ont diminué de 36 % par rapport au niveau de 2016, et la demande au détail a commencé à passer du crabe à la crevette. Pendant la majeure partie de 2017, le nombre de promotions de homard au détail a dépassé celui des promotions de crabe¹⁸.
- Le Marine Stewardship Council (CMS) a suspendu la certification de durabilité de la pêche canadienne du crabe des neiges dans le golfe du Saint-Laurent à la suite des décès des baleines noires de l'Atlantique Nord attribuables aux engins de cette pêche en 2017. C'est au niveau de la vente au détail que cette suspension se fera sans doute le plus sentir, car les acheteurs préfèrent les crabes plus gros de la région du Golfe. Certaines chaînes pourraient tenter de s'approvisionner auprès d'autres sources ou de proposer d'autres produits en remplacement du crabe des neiges. Cela ne devrait pas toucher les ventes au Japon ou en Chine.

- Les États-Unis enregistrent la deuxième plus grosse pêche de crabe des neiges du monde; ils pêchent à la fois l'espèce *bairdi* et l'espèce *opilio* dans la région du Pacifique Nord et dans la mer de Béring. Malgré l'augmentation des débarquements dans la région du golfe d'Alaska, l'offre américaine globale a reculé de 10 % en 2017.
- Un relevé de 2017 a noté des signes positifs de recrutement en Alaska et à Terre-Neuve, et a permis de penser que les populations pourraient se remettre dans les années à venir.
- Découverte relativement récemment, la population *opilio*, dans la mer de Barents, présente un potentiel commercial considérable pour la Russie et la Norvège. La récolte commerciale du crabe dans la région se développe peu à peu et, une fois la pêche bien établie, le crabe de la mer de Barents pourrait devenir un concurrent du crabe des neiges canadien. Il a été annoncé que le quota de crabe des neiges de la Russie pourrait doubler en 2019, pour passer de 9 800 à 20 000 tonnes.¹⁹

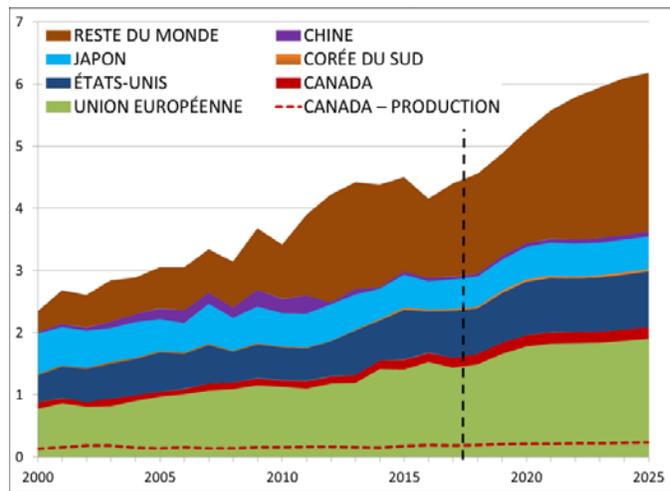
L'aquaculture canadienne : Occasions et défis

- La croissance du volume des exportations canadiennes de poisson et de fruits de mer dépendra en grande partie de celle de l'aquaculture.
- La production canadienne de poissons et de fruits de mer d'élevage autres que le saumon et mollusques a enregistré une croissance très faible depuis 2000 et représentait moins de 1 % de la production aquacole mondiale en 2017.
- Les mollusques représentent environ 20 % de la production de l'aquaculture canadienne en quantité et 10 % de sa valeur, alors que les espèces d'eau douce représentent 5 % en quantité et moins de 1 % en valeur. Le reste de l'aquaculture canadienne est consacré aux espèces de salmonidés (75 % de la quantité, 90 % de la valeur).
- Compte tenu des projections d'une croissance modérée de l'aquaculture au Canada (29 % jusqu'en 2027), en particulier de la salmoniculture, cette croissance pourrait être limitée par des contraintes technologiques et les coûts des aliments pour poisson. Cependant, d'autres facteurs qui ne sont pas précisément pris en compte dans le modèle pourraient entraîner des trajectoires différentes pour la production aquacole canadienne.

La croissance de la salmoniculture se poursuivra au Canada pour répondre à la forte demande mondiale

L'efficacité accrue de la production salmonicole a permis de faire baisser les coûts et les prix, alimentant la croissance de la demande.

Figure 15 : Demande mondiale de saumon et production totale canadienne (en millions de tonnes)



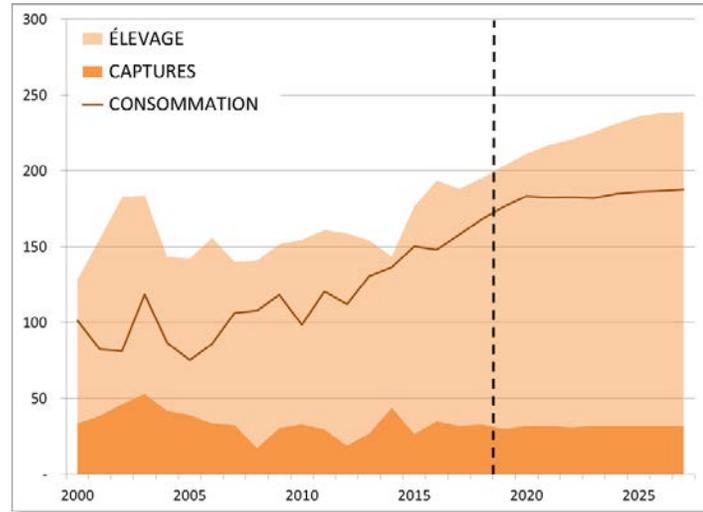
Source : FAO, projections du SEASIM

- La demande mondiale de saumon devrait augmenter de 40 %, soit près de 2 millions de tonnes, d'ici 2027 (figure 15). La croissance sera recensée pour l'essentiel dans le reste du monde et dans l'Union européenne.
- Même si le Canada demeure un petit producteur sur la scène mondiale, la croissance du secteur se poursuivra, soutenue par la forte demande mondiale.

Au cours des dix dernières années, la production salmonicole au Canada a suivi une trajectoire de croissance légèrement plus lente que la production mondiale (45 % contre 55 %), et cette tendance devrait se maintenir. La production canadienne de saumon d'élevage restera probablement à environ 4 % de la production mondiale.

- La hausse importante de la consommation de saumon enregistrée récemment au Canada devrait se stabiliser, tandis que la production de l'aquaculture continuera sa progression (figure 16).
- Environ 83 % de la production canadienne de saumon provient de l'aquaculture. Les projections indiquant une expansion de 32 % de la salmoniculture, cette part devrait passer à 87 % de la production de saumon.
- Au cours de la dernière décennie, la balance commerciale positive du Canada pour le saumon a diminué, car les exportations sont demeurées stables alors que les importations augmentaient pour répondre à la consommation nationale croissante.

Figure 16 : La production canadienne de saumon augmentera plus vite que la consommation (en milliers de tonnes)



Source : MPO, projections du SEASIM

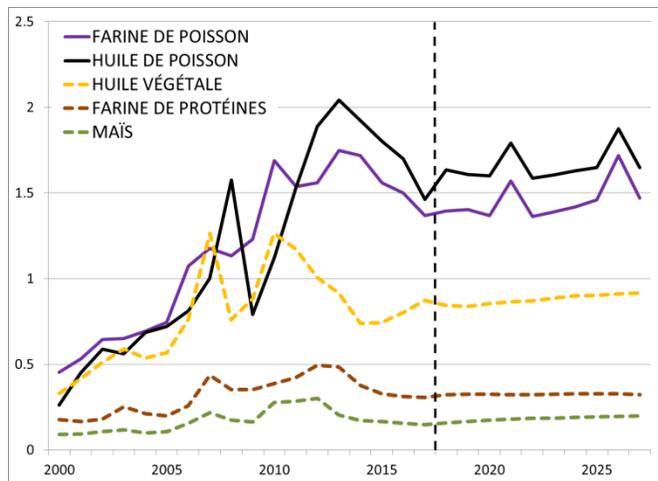
- La salmoniculture est pratiquée sur les deux côtes, bien que la majorité de la production ait lieu à partir de la côte Ouest. Le Canada élève surtout le saumon de l'Atlantique, mais on élève de petites quantités de saumon du Pacifique en Colombie-Britannique. C'est le saumon de l'Atlantique qui domine dans les élevages norvégiens et chiliens, cependant le saumon du Pacifique d'élevage a connu une croissance rapide au Chili, qui ne semble pas trouver d'écho au Canada. D'autres espèces de salmonidés sont également élevées.

Si aucune mesure n'est prise, la croissance de la production canadienne sera plus lente que celle de la salmoniculture mondiale et continuera à dépendre des exportations vers les États-Unis, où les exportations canadiennes de poissons entiers peuvent exercer une pression à la baisse à court terme sur les prix. Cette prévision pourrait changer si le Canada s'efforce de profiter des efficacités de la production et des débouchés possibles sur les marchés mondiaux.

- Les deux plus grands producteurs du monde, la Norvège et le Chili, sont actuellement soumis à des contraintes qui limitent l'expansion de leur production (contraintes d'espace, mortalité résultant de la forte densité dans les élevages, préoccupations environnementales) et ralentissent la croissance de leur production.
- Les entreprises norvégiennes sont toujours en tête de l'exploration de solutions technologiques de rechange à la salmoniculture en parcs en filets ouverts abrités (installés dans des fjords), notamment les installations terrestres et les parcs en filet en haute mer.
- Le moment est peut-être particulièrement propice pour que le Canada résolve les contraintes (y compris l'incertitude réglementaire) afin de répondre à la demande tant nationale qu'internationale pour des produits de grande qualité.

Les coûts élevés des aliments pour poissons rendent l'élevage de bivalves intéressant

Figure 17 : Prix mondiaux des principaux aliments pour animaux (en USD/kg)



Source : Modèle FISH de la FAO, modèle d'AAC, projections de SEASIM

- Les prix des aliments à base de poisson ont augmenté depuis dix ans (figure 17) sous l'effet des contraintes biologiques liées au niveau de prises pour les espèces utilisées pour fabriquer la farine et l'huile de poisson, ainsi que de la rapide expansion de l'élevage d'espèces à alimentation intensive comme le saumon et la crevette. Les prix devraient se maintenir à ces niveaux plus élevés.
- Les prix d'aliments à base de végétaux sont retombés depuis les pics sans précédent enregistrés, mais les prix nominaux devraient se maintenir à des niveaux plus élevés que dans la décennie ayant précédé 2007 en raison de la demande agricole mondiale soutenue.

Les prix élevés et volatils des aliments pour animaux à base de poisson illustrent bien la nécessité de continuer à diversifier tant le type d'aliments utilisé en aquaculture que les espèces élevées.

- Des facteurs de coûts ont encouragé une utilisation accrue de sources d'aliments terrestres dans les formulations des aliments employés en aquaculture, ce qui a créé une concurrence avec les utilisations humaines et les produits d'élevage. L'utilisation d'aliments pour animaux qui diffèrent de ceux employés par l'agriculture terrestre et qui ne sont pas consommés directement par les humains permet de procéder à des substitutions lorsque l'offre et les prix l'exigent.
- Les possibilités de substitution à court terme dans les formulations d'aliments sont limitées pour certaines espèces, avec des exigences minimales pour les aliments à base de poisson.
- Le développement de l'élevage des espèces non soumises à des exigences en matière d'aliments, comme les bivalves, ou d'espèces pour lesquelles les exigences sont moindres, comme certaines espèces d'eau douce, pourrait offrir des débouchés.

La demande de bivalves est toujours forte au Canada et à l'étranger. Des rapports scientifiques suggérant que la consommation de bivalves est bénéfique pour la santé humaine, et leur image respectueuse de l'environnement, parmi les espèces d'élevage, ont attiré de nouveaux consommateurs vers ce groupe d'espèces.

- Même si, à l'échelle mondiale, plus de 80 % des mollusques proviennent de l'aquaculture, au Canada, seuls 30 % environ de la production sont issus de fermes d'élevage.

- Au Canada, la conchyliculture est dominée par les moules et les huîtres, des espèces dont la production à l'état sauvage est limitée. L'ostréiculture est répartie pratiquement en parts égales entre les côtes Est et Ouest, tandis que la majorité des moules d'élevage viennent de l'Île-du-Prince-Édouard.

La plus grande partie de la production de bivalves n'est pas destinée au commerce international, mais certaines espèces sont expédiées sur de longues distances jusqu'à leurs clients. Les exportations concernent essentiellement les produits de grande valeur vivants, frais ou réfrigérés, ayant subi une transformation minimale.

- Les États-Unis représentent plus de 90 % de la valeur des exportations canadiennes d'huîtres et de moules.
- Le commerce global des mollusques s'est quelque peu diversifié avec 45 % environ du volume exporté aux États-Unis, contre 60 % en 2000; les exportations vers la Chine sont minimes.

Le secteur connaît quelques problèmes. Par exemple, plusieurs entreprises de conchyliculture des côtes Est et Ouest sont touchées par des espèces aquatiques envahissantes (crabe vert, ascidie plissée, ascidie jaune) qui limitent la croissance et le rendement en chair et engendrent des coûts accrus d'entretien et de main-d'œuvre.

Défis à venir

Bien que l'aquaculture soit de plus en plus importante pour l'offre alimentaire mondiale, elle est toujours confrontée à un certain nombre de défis au Canada.

- Même si notre pays peut sembler bien adapté à la production aquacole sur le plan des ressources naturelles, plusieurs obstacles entravent néanmoins la croissance du secteur, dont l'accès à l'espace pour de nouveaux sites de production, la perception négative du public, la complexité du cadre réglementaire fédéral et la nécessité de modifier l'exécution du Programme canadien de contrôle de la salubrité des mollusques.
- De nombreux efforts sont déployés pour résoudre les problèmes du secteur, mais aucune « percée » majeure ne se dessine encore clairement.

Notes

¹ Le modèle de la FAO est un modèle mondial ventilé par pays, qui se compose de trois produits : un agrégat de poisson, plus la farine de poisson et l'huile de poisson. Le modèle est désigné en tant que « modèle FISH de la FAO » lorsque des sources sont citées.

² Désigné comme « modèle d'AAC » lorsque des sources sont citées.

³ Désigné comme « FAO » lorsque des sources sont citées.

⁴ Agriculture et Agroalimentaire Canada (2018) *Les perspectives agricoles canadiennes à moyen terme 2018 – Marchés nationaux et internationaux*. Disponible à l'adresse : <http://www.agr.gc.ca/fra/a-propos-de-nous/publications/publications-economiques/>

⁵ OCDE/FAO (2018) *Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2018-2017*. Publications de l'OCDE, Paris/FAO, Rome. https://doi.org/10.1787/agr_outlook-2018-fr

⁶ Ministère de l'Agriculture de la Chine, comité de prévision de l'évolution du marché (2017) *Perspectives agricoles chinoises (2017-2026)*. China Agricultural Science and Technology Press.

⁷ OCDE/FAO (2018).

⁸ FAO (2016), *La situation mondiale des pêches et de l'aquaculture 2016*. Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, Rome.

⁹ Tacon, AGJ, et M. Metian (2008) Global Overview on the use of fish meal and fish oil in industrially compounded aquafeeds: Trends and future prospects. *Aquaculture* 285 : 146-158. En anglais seulement.

¹⁰ Tableau 11-10-0125-01 de Statistique Canada, Dépenses alimentaires détaillées, Canada, régions et provinces

¹¹ Marine Stewardship Council. Guide de certification des pêches. <https://www.msc.org/for-business/fisheries/fishery-certification-guide>. Consulté le 8 août 2018. En anglais seulement.

¹² Site Web officiel de Gfresh. <https://www.gfresh.com/>. Consulté le 8 août 2018. En anglais seulement.

¹³ Undercurrent News. *Gfresh signs agreement to give Canadian sellers easier access to China*, 22 juin 2016. En anglais seulement. <https://www.undercurrentnews.com/2016/06/22/gfresh-signs-agreement-to-give-canadian-sellers-easier-access-to-china/>

¹⁴ Globe and Mail, *Chinese firm JD.com pitches Trudeau on drone fleets to deliver seafood*, 5 décembre 2017, <https://www.theglobeandmail.com/news/world/chinas-jdcom-pitches-trudeau-on-drone-fleets-to-airlift-seafood/article37197583/>. En anglais seulement.

¹⁵ Intrafish, *China e-commerce giant breaks live lobster sales record*, juillet 2017, <http://www.intrafish.com/marketplace/1312249/chinese-e-commerce-giant-breaks-live-lobster-sales-record>. En anglais seulement.

¹⁶ Intrafish, *Alibaba president praised Clearwater's success in lobster promotion*, 14 août 2017, <http://www.intrafish.com/marketplace/1325674/alibaba-president-praises-clearwaters-success-in-lobster-promotion>. En anglais seulement.

¹⁷ Mintel, *Indonesia and India among the world's fastest growing processed food retail markets*, 24 avril 2017, <http://www.mintel.com/press-centre/food-and-drink/convenience-in-asia>. En anglais seulement.

¹⁸ John Sackton (2018), *Snow Crab Outlook 2018*, Seafood Datasearch. En anglais seulement.

¹⁹ Seafood News, *Russia's Barents Sea Snow Crab Quota May Double in 2019*, 3 mai 2018. En anglais seulement <https://www.seafoodnews.com/Story/1100775/Russias-Barents-Sea-Snow-Crab-Quota-May-Double-in-2019>